

JOURNAL du DIMANCHE

100, rue Réaumur-IIe

16 AOUT 1964

SI  
ANCES  
NDE

CRIEL-S  
tournoi de boules.

Mardi : à la Casinelle, bal costume.

Jeudi : concours de plage.

Samedi : à la Casinelle, bal de T.U.P.B.C.

PUYS. — Aujourd'hui, finale du tournoi de tennis. Au Sea Club : « Les Gadgers ».

DIEPPE. — Aujourd'hui, courses hippiques.

Lundi : à 18 h., heure musicale aux orgues de Saint-Rémi.

Mardi : rotonde du casino, biennale de Paris, films d'art.

Mercredi : au casino, « Les Suris ».

Jeudi : au casino, matinée enfantine.

Vendredi : récital Cziffra.

Samedi : théâtre du casino, « La Mascotte ». Au Club, Jacques Courtis.

LES INFORMATIONS DIEPPOISES

DIEPPE

25 AOUT 1964

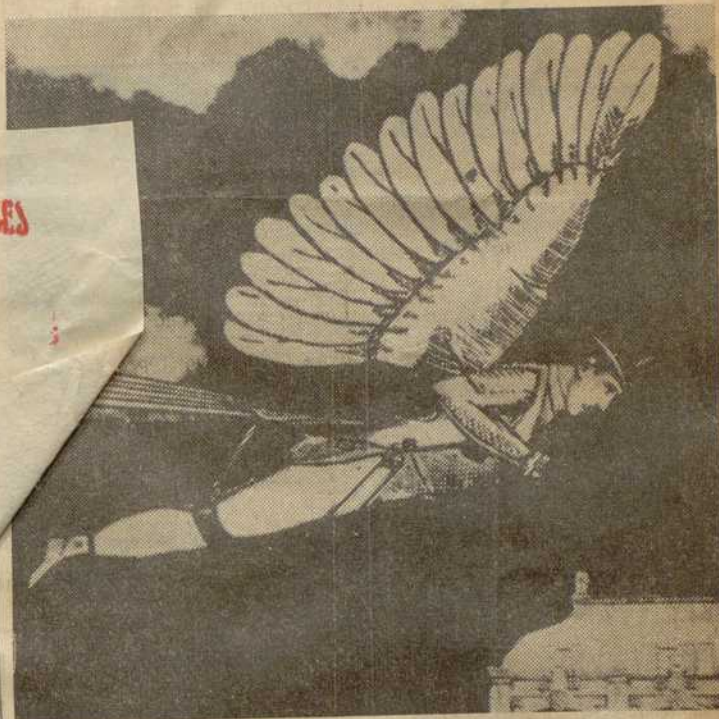
Demain

LES INFORMATIONS DIEPPOISES

DIEPPE

21 AOUT 1964

La première sélection de films de la Biennale de Paris : le fantastique est parmi nous



LE LABYRINTHE de Jan LENICA, (1962)  
l'un des meilleurs courts métrages présentés mardi.

La première sélection de films présentée, mardi soir au Casino par la Biennale de Paris, devant un public plus nombreux qu'on ne l'espérait, a permis de plonger — pour nous ce fut avec délices — dans la création cinématographique contemporaine. Le court-métrage a démontré, une nouvelle fois, qu'il faisait « avancer » le septième art, surtout par les recherches formelles de ses réalisateurs.

La sélection était austère et un présentateur eût facilité le contact du public avec des œuvres inhabituelles, même dans un ciné-club.

A deux courts-métrages près, l'angoisse contemporaine liée à la perte de la liberté de l'homme par la folie « machiniste », ou l'aliénation de la personnalité.

Essentiellement attaché à lier le rythme des images, pratiquement fort expressionnistes dans leur abstraction à celui du contrepoint musical, une voix et une batterie, le réalisateur de film allemand rappelle par le ballet cauchemardesque, et par moment fantastique, les essais formels muets des environs de 1920. Le chant d'une flûte, quelques « plans-flashes » de « collectifs » ou de la lune filant entre les nuages humanisent cet essai sur la désintégration machiniste qui avec une fin plus ramassée, eût gagné en vigueur.

Les amusants Leroux et Otero, animateurs de films publicitaires, ont signé avec « Maître » une satire, au sourire grinçant, de l'artiste en proie aux monstres qui gravitent dans son monde. Malgré un graphisme à la Steinberg — sans sa légèreté — grâce surtout à l'excellent bruitage, Maître est une réussite du dessin animé actuel qui démontre autant qu'il montre.

Avec les dents du singe, tourné par René Laloux d'après un scénario

et des dessins de malades mentaux de la Cour — Cheverny, le cauchemar, s'il s'évanouit à l'apparition du soleil triomphant, sous la forme d'une horrible histoire « enfantine », prend les couleurs d'une angoisse clinique. C'est le type même du film expérimental.

Avec « Le Labyrinthe » du réalisateur polonais Jan Lenica, le fantastique jaillit à chaque image. L'homme volant égaré dans la cité déserte où seuls le squelette d'un dinosaure, des divas énamourées, une main géante ou d'étranges oiseaux en chapeau melon apparaissent aux fenêtres aveugles, c'est Meliès et Kafka dans un décor surréaliste de collages, découpages, dessins baignés d'une lumière glauque. Hallucinante vision rêvée du cauchemar de notre temps où l'homme-oiseau, après lavage de cerveau, se brûle les ailes à retrouver sa liberté.

Deux films échappaient à cette « description », Netsuké, aimable film hollandais qui, dans sa seconde partie, trouve le rythme dans l'animation d'objets typiquement japonais et la Métamorphose du Violoncelle, de Dominique Delouche. Ce jeune réalisateur ancien assistant de Fellini, a réussi, par l'alliance d'une technique sans défaut et d'une culture raffinée, à montrer le mariage d'amour du musicien et de son instrument, de la musique avec le cinéma.

P. V.

### LE PROGRAMME DU MERCREDI 26 AOUT

La 3<sup>e</sup> Biennale de Paris et l'Egypte ô Egypte de Brissot, l'Écluse de Ramsbott, Volcans endormis de Luntz, Tassili N'ajjer de Lajoux, Hieronimus Bosch de Weyergans, La femme et l'animal de Farzaneh et Genèse d'un buste d'O. Clouzot.

A 18 h. 15, au Casino, entrée libre.

LEFFICARO

14, N. l'Unité des champs-Élysées - VIII<sup>e</sup>

25 AOUT 1964

## LA BIENNALE DE PARIS A DIEPPE

Dieppe, 24 août.

L'EXPOSITION « Sélection de la Biennale de Paris » continue son périple. Après Anecy, Dieppe reçoit les œuvres de lauréats résumant les précédentes biennales. Jean Lapeyre a réuni cet ensemble de peintures, sculptures et gravures dans la rotonde du casino de Dieppe. Cette rotonde, au-dessus de la piscine, face à la mer, est un lieu de passage, de rencontre des jeunes et convient plus à l'esprit de la Biennale que les salles d'un musée. Ces œuvres n'ont pas la prétention d'être un aboutissement. Ce sont des propositions dont l'intérêt est de faire connaître les recherches effectuées dans tous les pays par des jeunes.

Paris ne devrait donc pas être le seul centre de manifestation de la Biennale. Cette exposition itinérante permet une décentralisation.

Donc, dialogue, confrontations, rapports entre peintres, cinéastes, musiciens ; voilà le sens de ces propositions dont le résultat ne sera pas toujours apprécié mais qui apportent une preuve de vitalité et un intérêt de discussion. Elles peuvent donner à certains artistes la possibilité d'oser s'exprimer par de nouveaux moyens et de nouvelles techniques.

Franek Innocent reste fidèle au pays de Caux et aux environs de Rouen, et il a raison ; c'est dans le climat et la lumière de la Nor-

mandie qu'il s'épanouit et il aime avec sa sincérité et il montre ce qui transposition ni inconnue des boues variées et sa nouveauté vers de larges bits : champs de marines, sans prendre

Son exposition Dieppe, inaugurée le 24 août, durera jusqu'au 31 août.

Jean

ré

Gen

respo

L E